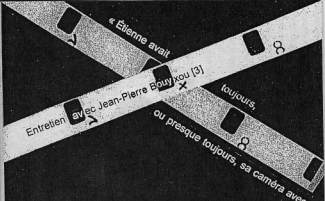




étienne o'leary

« Homéo a été commencé en mai 1966, à Lausanne, Valais Suisse. Homéo est une construction mentale à partir de la réalité visuelle, de même que la musique par rapport à la réalité auditive. Il est pour moi la recherche d'un langage cinématographique autonome, qui ne doit rien au récit ordinaire, sinon tout. Le cinéma fait avant tout partie d'une manière de vivre qui s'affirmera de plus en plus dans les années et le siècle à venir. Nous faisons partie de ce changement, et c'est pourquoi j'ai cherché à établir dans Homéo une chaîne de changements perpétuels, en une constante évolution ou régression, qui cherche avant tout à faire un point. Je pourrais expliquer mes intentions plus directement, même coller à l'image, mais je sais que les gens ne retiennent pas l'idée, mais le mot, alors de peur de sonner faux par rapport à son expression réelle, je me tais ».

- Étienne O'Leary (1968) [1]



« Étienne avait

Entretien avec Jean-Pierre Bouyxou [3]

toujours,

ou presque toujours, sa caméra avec

lui et il filmait ce qu'il se passait autour de lui. Il possédait sa propre caméra, qui était une Bolex 16mm à ressort qu'il fallait remonter. Il sortait sa caméra quand il était en visite chez quelqu'un ou lorsque les gens passaient chez lui, lorsqu'il était dans un café ou dans la rue. Il n'y avait pas de montage ensuite, c'était à l'écran dans l'ordre où ça avait été filmé. Mais sa caméra lui permettait de revenir en arrière et de faire des superpositions et des surimpressions d'images. Elle pouvait également filmer image par image... ce mec était vraiment génial. Il s'était construit des caches en carton qui masquait une partie de ce qui était filmé. Il arrivait à faire des clignotements absolument fascinants et hypnotiques en cachant l'objectif avec les cartons ou sa main.

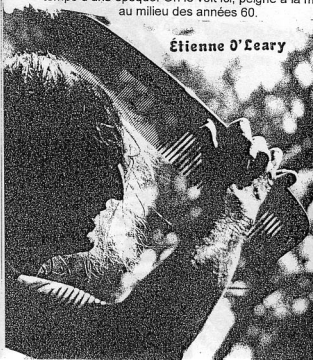
proche ne savait pas ce qu'il était devenu; Pierre Clémenti — de qui il était très proche — ne savait pas ce qu'il était devenu non plus, il avait complètement disparu. Je n'ai appris que plusieurs années après qu'il était retourné au Québec. Pierre Clémenti — de qui il était très proche — ne savait pas ce qu'il était devenu non plus, il avait complètement disparu. Je n'ai appris que plusieurs années après qu'il était retourné au Québec.

7 8

« Le problème c'est que ses films avaient disparu physiquement... Personne ne savait où ils étaient, personne n'avait de copie. Lorsque la Cinémathèque française a fait en 1999 — ou 2000, je ne sais plus, une gigantesque rétrospective sur l'histoire du cinéma expérimental en France depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, [...] j'ai parlé aux organisateurs de façon très enthousiaste et persuasive, apparemment, des films d'Étienne O'Leary ... mais il s'agissait de les trouver. Alors, ils ont lancé une recherche auprès des cinémathèques du monde entier pour essayer de retracer les films, et c'est de cette manière-là qu'on les a trouvés à la Cinémathèque québécoise, qui était très timide, car il a fallu insister. Depuis, chaque projection que j'ai vue d'un film d'Étienne O a été vécue comme un événement par les spectateurs. Je n'ai jamais assisté à une projection sans voir les gens complètement fascinés et bouleversés par ce qu'ils avaient vu, toujours! Mais par contre, il y a eu très peu de textes, très peu d'articles sur lui, il n'était pas méconnu... il était inconnu! Tout au moins aux yeux de la culture officielle, ce qui a contribué à le faire disparaître et à l'oublier complètement. [4]

Un jeune homme québécois déménage à Paris temps d'une époque. On le voit ici, peigne à la m au milieu des années 60.

Étienne O'Leary



Voyageur diurne / Day tripper
1966 - 10 minutes

Homeo: minor death: coming back from home
1967 - 38 minutes

Chromo Sud
1968 - 21 minutes

→ Dans les films d'Etiemo O (ce soir, Chromo Sud, ...)

[1] www.paris-experimental.asso.fr

[3] Jean-Pierre Bouyxou est un écrivain*, réalisateur*** et acteur*** français. Chez lui l'excitation sexuelle est la seule excuse possible pour l'art, et le pulsionnel le stade suprême de l'érudition. (*voir le brenze*)

[4] Extraits d'une conversation entre Pierre-Luc V et Jean-Pierre B à Paris, à l'automne 2008 = légèrement éditée par Marie-Douce X.

*Safar bouche un coin (1968)
Jean Rollis · Philippe Bordier,

*La science-fiction au
cinéma (éditions 10
18).

et Graphy (1968).
Joss Franco

